
Comment crée-t-on des richesses et comment les mesure-t-on ?

Les dossiers SES de RCE – Science économique

*Ce chapitre est souvent le premier contact des élèves avec la science économique. Son enjeu est d'abord d'introduire l'une des fonctions de base de notre système économique, **la production de richesses**, sous plusieurs de ses coutures : **que produit-on ? comment produit-on ? qui produit ?***

*Le chapitre présente ensuite certaines des manières par lesquelles les économistes mesurent la valeur des richesses ainsi créées : à l'échelle du producteur, avec **la valeur ajoutée**, puis à l'échelle d'un territoire plus large, avec **le Produit intérieur brut (PIB)**. Les limites du PIB, notamment son incapacité à mesurer les inégalités de revenus, doivent être aussi abordées.*

*Enfin, la notion de **croissance économique** est définie : il s'agit de la variation du PIB entre deux périodes. Les élèves doivent savoir que celle-ci est **un phénomène relativement récent**, apparu à la fin du XIX^e siècle avec la Révolution industrielle. C'est l'occasion d'initier les élèves à la distinction entre une corrélation et une causalité, autre objectif du programme, puisque le chapitre demande aussi de montrer qu'il existe **un lien de causalité entre la croissance économique et le dérèglement climatique**.*

Rappel des attentes du programme

- ✓ Savoir illustrer la diversité des producteurs (entreprises, administrations, économie sociale et solidaire) et connaître la distinction entre production marchande et non marchande.
- ✓ Savoir que la production résulte de la combinaison de travail, de capital, de technologie et de ressources naturelles.
- ✓ Connaître les principaux indicateurs de création de richesses de l'entreprise (chiffre d'affaires, valeur ajoutée, bénéfice).
- ✓ Savoir que le PIB correspond à la somme des valeurs ajoutées.
- ✓ Savoir que la croissance économique est la variation du PIB et en connaître les grandes tendances mondiales sur plusieurs siècles.
- ✓ Savoir que le PIB est un indicateur global qui ne rend pas compte des inégalités de revenus.
- ✓ Connaître les principales limites écologiques de la croissance.

I. Comment crée-t-on des richesses ?

Avec la consommation, la production est la fonction de base de nos systèmes économiques contemporains. Qu'ils conçoivent l'économie comme un circuit ou comme un agrégat d'agents individuels isolés, les économistes des XIX^e et XX^e siècles s'y intéressent surtout d'un point de vue théorique. L'approche proposée par le programme de SES de seconde est plutôt pratique et invite à catégoriser les acteurs qui, dans nos économies réelles contemporaines, produisent.

Qui produit ? Dans l'économie néoclassique, l'acteur responsable de la production est réduit à un agent nommé « producteur », une boîte noire qui combine du capital et du travail dans le but de maximiser son profit sous contrainte de ses coûts de production. Dans la réalité, il existe une diversité de producteurs poursuivant des objectifs différents :

- **Les entreprises** : elles réalisent une production marchande, dans le but de réaliser un bénéfice (chiffre d'affaires > coûts de production).
- **Les administrations publiques** : elles réalisent une production non-marchande, c'est-à-dire une production distribuée gratuitement (ou quasi-gratuitement), les services publics.
- **L'économie sociale et solidaire** : cet ensemble hétérogène désigne l'ensemble des organisations privées (entreprises, associations...) qui effectuent une production dans un but d'utilité sociale plutôt que dans un but lucratif.

Les transformations des services publics français au XX^e siècle : quelques repères, par Alain Chatriot

Dans cet article, Alain Chatriot revient sur la diversité des formes prises par les services publics et la pluralité des acteurs impliqués en France. Au XX^e siècle, en effet, la définition de la notion de « service public » dans le droit n'est pas stabilisée et regroupe, sous des formes variées (régie, agence, entreprise nationalisée, office, société mixte...) des fonctions régaliennes traditionnelles (diplomatie, armée, police), des secteurs semi-marchands (éducation, santé) ou même marchands (énergie, communication, transports). Cet article revient donc sur les configurations successives de services publics et sur les acteurs qui les construisent.

L'auteur : Alain Chatriot est historien, professeur des universités à Sciences Po. Il est spécialisé dans l'histoire politique, économique et sociale de la France.

La distinction entre production marchande et production non-marchande n'est pas figée. Il s'agit d'une construction sociale et politique qui évolue au fil du processus de *marchandisation*, décrit notamment par Karl Polanyi dans *La Grande transformation* (1944).

Service public et marché, par Yves Salesse

Dans cet article, Yves Salesse questionne le mouvement de privatisation des services publics initié dans les années 1990, et donc la frontière entre productions marchande et non-marchande. Il montre que la privatisation n'est pas toujours justifiée d'un point de vue économique ou de l'intérêt général.

L'auteur : Yves Salesse est haut-fonctionnaire.

L'économie sociale et solidaire, qui consiste à produire selon un principe d'utilité sociale et de solidarité, est une alternative privée à la production marchande. Plusieurs modèles d'organisations productives de ce type existent : associations, mutuelles, coopératives, fondations...

Les Scop : une forme alternative de propriété du capital et un rééquilibrage du pouvoir économique ? par Anne-Catherine Wagner

Dans cet article, Anne-Catherine Wagner décrit et analyse les Scop (sociétés coopératives et participatives). Modèle plus juste et plus responsable de production et de répartition de la richesse, ces dernières placent le travail au fondement de la propriété du capital. Les dispositifs coopératifs permettent de subordonner le capital au travail et de rendre collective la propriété de l'entreprise.

L'autrice : Anne-Catherine Wagner est sociologue. Connue pour ses travaux de référence sur les classes sociales et les mobilités internationales, elle travaille désormais sur le syndicalisme, sur les entreprises coopératives et sur l'économie sociale et solidaire.

II. Comment les économistes mesurent-ils les richesses ?

Une fois que les élèves ont compris comment une économie crée des richesses, il faut leur enseigner comment les économistes mesurent les richesses ainsi créées.

À l'échelle du producteur, l'indicateur utilisé est celui de la valeur ajoutée (VA), obtenu par la différence entre le chiffre d'affaires et la valeur des consommations intermédiaires. Cet indicateur permet de mesurer la valeur que chaque producteur ajoute aux consommations intermédiaires à partir de la combinaison de travail et de capital. Mais toute la question reste ensuite de décider comment répartir cette valeur créée entre les travailleurs et les capitalistes.

Le partage de la valeur ajoutée n'a pas encore dévoilé tous ses mystères, par Sophie Piton

Dans cet article, Sophie Piton s'intéresse aux débats académiques sur les grandes tendances et déterminants de long terme de la répartition de la valeur ajoutée.

L'autrice : Sophie Piton est économiste à la Banque d'Angleterre. Ses thèmes de recherche sont la macroéconomie, la productivité et la croissance.

Toutefois, le PIB est un indicateur qui présente de nombreuses limites. Bien qu'il soit très utile pour mesurer la production d'un pays et effectuer des comparaisons internationales, il ne donne qu'une vision partielle de la création de richesses et du bien-être des individus.

De la croissance aux indicateurs alternatifs de richesse, par Florence Jany-Catrice

Dans cet entretien, Florence Jany-Catrice souligne les limites de l'indicateur PIB pour mesurer la création de richesses, notamment le fait qu'il conduit à ériger la croissance économique en dogme. Elle met en avant des indicateurs alternatifs pour mesurer la création de richesses.

L'autrice : Florence Jany-Catrice est économiste, spécialiste de l'emploi tertiaire et des indicateurs économiques. Elle a notamment écrit, avec Jean Gadrey, l'ouvrage de référence Les nouveaux indicateurs de richesse (2016).

III. La croissance économique et ses conséquences écologiques

La **croissance économique** désigne l'augmentation durable et soutenue de la production de biens et services sur un territoire donné. Elle se mesure en calculant **la variation du PIB d'un territoire entre deux périodes** : une variation positive signifie que ce territoire connaît une croissance économique ; une variation négative signifie qu'il est en décroissance.

Les travaux de l'économiste A. Maddison ont montré que la croissance économique était un phénomène relativement récent à l'échelle de l'humanité : elle commence au XVIIIe et surtout au XIXe siècle en Occident, sous l'impulsion de la Révolution industrielle. Mais depuis les années 1980, les bénéficiaires des fruits de la croissance à l'échelle mondiale ont changé.

Qui bénéficie de la croissance mondiale ? par Thomas Blanchet

Dans cet article, Thomas Blanchet montre en quoi la distribution des gains de la croissance économique mondiale s'est transformée depuis les années 1980. Si la représentation dite de la « courbe de l'éléphant » permet de montrer les grandes tendances de manière efficace, il souligne le fait qu'elle demeure très synthétique et agrège des réalités hétérogènes. En particulier, elle ne s'intéresse pas à l'évolution des inégalités à l'intérieur des pays.

L'auteur : Thomas Blanchet est économiste, spécialiste des inégalités de revenus et de patrimoine.

Cependant, si la croissance économique permet aux populations de s'enrichir et d'améliorer leurs conditions de vie, elle a aussi des impacts négatifs sur la planète : il existe un lien de causalité avéré entre la croissance économique et le dérèglement climatique, mis en évidence dès 1972 suite à la publication du célèbre rapport Meadows.

Y-a-t-il des limites à la croissance ? Le « Rapport Meadows » et ses prolongements actuels, par Edouard Mien

Dans cet encadré, Edouard Mien expose la méthodologie et les conclusions du fameux rapport qui a prédit, en 1972, que la croissance économique à long terme n'était pas soutenable.

L'auteur : Édouard Mien est un ancien membre du comité de rédaction de Regards croisés sur l'économie.

L'anthropocène est un « accumulocène », par Jean-Baptiste Fressoz

Dans cet article, Jean-Baptiste Fressoz analyse les flux de matières à l'échelle des nations. Il y met en relation des catégories historiographiques classique (la révolution industrielle, le capitalisme, les guerres, la globalisation...) avec les déterminants physiques de l'anthropocène. Il montre donc qu'il existe bien un lien de causalité entre la croissance économique à l'échelle mondiale et le dérèglement climatique.

L'auteur : Jean-Baptiste Fressoz est historien des sciences, des techniques et de l'environnement. Il est particulièrement connu pour son travail de déconstruction du concept de transition (2025).

Les limites planétaires, par Cécile Bonneau

Dans cet encadré, Cécile Bonneau décrit le concept de « limites planétaires », qui liste les seuils à ne pas dépasser pour ne pas remettre en cause les grands équilibres planétaires naturels.

L'autrice : Cécile Bonneau est une ancienne membre du comité de rédaction de Regards croisés sur l'économie.

Pour aller plus loin

Face au dérèglement climatique, les économistes débattent sur la possibilité même d'avoir des économies qui continuent à croître. Certains d'entre eux pensent qu'il est possible d'avoir une « croissance verte » ; d'autres que seule la décroissance permettra de sauver la planète.

Comment verdir la croissance ? par Patricia Crifo

Dans cet entretien, Patricia Crifo définit le concept de « croissance verte ». Elle explique que des opportunités de profits et d'investissements existent dans les activités de la transition écologique et que les pouvoirs publics doivent l'encourager.

L'autrice : Patricia Crifo est économiste et conseillère maitre à la Cour des comptes. Elle travaille sur la responsabilité sociale et environnementale des entreprises, la croissance verte et le développement durable.

Comment penser la transition écologique de l'économie ? Les apports des théories co-évolutionniste, de la régulation et de la décroissance, par Harold Levrel et Antoine Missemmer

Dans cet article, Harold Levrel et Antoine Missemmer expliquent que la « croissance verte » mise en avant par certains économistes relève d'une analyse partielle puisqu'elle réduit la transition écologique à une transition énergétique et passe sous silence « les enjeux organisationnels, les conflits de valeur, et les nouveaux modèles économiques relatifs à ces transformations ». Ils présentent donc dans cet article trois approches qui prennent le parti d'une approche systémique et interdisciplinaire des défis économiques et sociaux liés à la transition écologique : la théorie co-évolutionniste, la théorie de la régulation, et l'approche par la décroissance.

Les auteurs : Harold Levrel est professeur d'économie au Muséum National d'Histoire naturelle. Il s'intéresse à la place du vivant et de la biodiversité dans les politiques de transition écologique de l'économie. Antoine Missemmer est chargé de recherche au CNRS en économie et histoire de la pensée économique. Il travaille sur la façon dont la discipline économique a appréhendé les questions environnementales et énergétiques par le passé.